

Jazz au COEUR N°5

Samedi 5 Aout 2006

BUENAVENTURA SOCIALIST CLUB

Une diva cubaine, un danseur de salsa en chemise blanche, un batteur groovy, un saxophoniste généreux. Hier soir, on se bougeait le croupion !



photo P. Vignaux

Honneur — A la recherche de Corn'Club -

"Qu'est ce qui se passe après deux heures du matin ?" m'a-t-on demandé un soir où la fureur des Arènes de Marciac City ne sévissait pas. Mais combien sont-ils tous les soirs à se poser la question ? Il existe pourtant un lieu... un lieu où les musiciens en tous genres pourraient venir faire swinguer leur auditoire avide de fête et de danse. Voilà ce qui manque au festival Jazz in Marciac : un Cotton Club moderne, un parquet pour les derniers "boeuffeurs", un toit pour les infatigables danseurs. Pour que la déroute d'une ambiance errante de l'après-deux heures du mat' se transforme en lieu de création et de rencontres tardive. On sait bien que c'est à cette heure-ci que l'on fait les meilleures !! Le JIM's Club, l'incontournable, le génial, ne rassasie pas les foules qui viennent profiter jusqu'au bout de la nuit de ce miracle marciacais.

Entrée de l'ensemble instrumental du CNR de Toulouse, sous la direction de Rudy Vistel. Suivent Omara Portuondo et son orchestre. Elle veut mettre le feu, ça se voit. Elle y arrive, ça s'entend. La salle se lève, danse et chante : *Guantanamera* ! La diva alterne ballades et salsa. Elle chante. Son pianiste enchaîne. Dans son chorus, apparaît le thème de *L'hymne à l'amour*. Le public est emballé. ...lire la suite page 2

Marion

(suite de la page 1)... Julien Delli Fiori n'a déçu personne. L'animateur de France Inter était venu sur scène pour présenter la grande soirée qui s'annonçait. La diva de Buena Vista Social Club nous confirme l'étendue de son talent. C'est classique mais très efficace. La beauté des violonistes du CNR de Toulouse ne se limite pas aux notes qu'elles envoient. Les musiciens de



photo P. Vignaux

la diva sont extrêmement bons. Acte deux, Yuri Buenaventura reprend le flambeau et le public s'abandonne. C'est survitaminé. Yuri n'arrête jamais de danser, d'un bout à l'autre de la scène. Ses pas éclatent à chaque envolée des formidables cuivres qui semblent illuminer tout le reste. Au milieu du concert, il nous propose un petit cours : "La salsa, en qua-



photo P. Vignaux

rante secondes". Fait assez rare, le chapiteau bondé se lève comme un seul homme. Aux arènes, Tony Allen, ex batteur de Fela kuti, ne lâche rien, mais donne tout. John John, membre du public a déclaré : "c'est funky, wizz, in, voire fashion !". La chaleur des nuits africaines soufflait décidément sur les arènes. Manu Dibango mistantor, mi-ténor "prend possession des lieux", et nous embarque. La musique est ici fusion, mélange d'influences. Le saxophoniste est "un vampire", les notes de ses musiciens le sang dont il s'abreuve. Le cœur de Marciac frétille, vibre et bat au rythme des origines du Jazz. John John, membre du public aurait déclaré : "c'est fashion, funky, in, voire wizz !"
Guénolé

Frédérique Quintet, identités multiples

Le Frédérique Quintet, créé au départ pour un soir, tourne depuis un an et demi, brassant les styles et repoussant les limites du jazz. Un cocktail détonnant mêlé de funk et de soul.

Frédérique Alésina. La curiosité aiguës par ce prénom venu d'ailleurs, des grappes de festivaliers se dirigent vers le lac. Sur scène, petits problèmes de matériel, mais "on va faire avec". La chanteuse s'excuse du retard, de sa voix douce à l'accent toulousain. Les musiciens se jettent des sourires et des regards complices, et se marrent comme de vieux copains. *Never Will I Marry* démarre. La voix claire aux accents de soul et de pop fuse et étonne : "Je ne suis pas une chanteuse de jazz", se défend Frédérique. "Dans le groupe, nous avons tous des influences éclectiques qu'il est intéressant de réunir. J'adore Mickael Jackson, comme Ella Fitzgerald. Pourquoi se cantonner dans un seul style ? On a fait un programme qui détonne mêlant standards de jazz et morceaux de Radiohead ou d'Aretha Franklin", complète le pianiste. Comme de la pâte à modeler, les morceaux sont travaillés par les mains des artistes qui se les approprient. Un *My Man's Gone Now* délibérément funky donne le ton et le public, sourire aux lèvres,



photo Monik

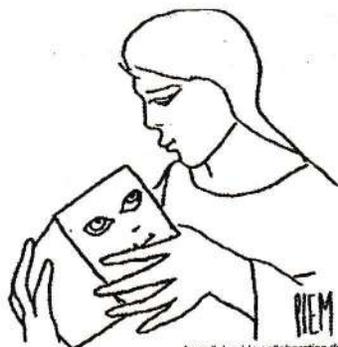
"Pourquoi se cantonner dans un seul style ?"

hoche timidement la tête en rythme. Frédérique fascine. Papillon dans les cheveux, tatouage féérique, elle fait penser à ces êtres lunaires et enchanteurs dont on ne peut décrocher le regard. Sur un *No Surprises* de Radiohead, un "bravo" fuse et la chanteuse sourit tranquillement. Empruntant le scat au jazz, le groove au funk, la chaleur de la soul, elle caresse ou mord les mots, et revisite le jazz à sa sauce. Rémi Panossian (piano), Julien Duthu (contrebasse), et Cyril Amourette (guitare), prennent tour à tour un air concentré et enchaînent avec naturel des solos inspirés. Tous jonglent avec les notes, jouent avec le rythme et les contrastes. "Nous voulons trouver un sens, une identité" explique le batteur Frédéric Petitprez. Le concert sera trop abruptement interrompu par le kidnapping du clavier devant rejoindre une autre scène.

Claire

Frédérique Quintet, aujourd'hui au lac à 17h et au Jim's club à 20h

C'est une Villa bleue...



Avec l'aimable collaboration de PIEM

La commune et le festival de Marciac soutiennent un projet de maison de l'autisme et du handicap. La collecte de fonds commence maintenant.

La musique n'adoucit pas seulement les mœurs ; parfois même, elle soigne. La musicothérapie tient une place quotidienne dans la vie des personnes autistes et handicapées mentales. Dans l'établissement spécialisé d'Espagnet, près de Marciac, on vit dans des

locaux obsolètes : c'est pourquoi l'ADAPEI (Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés) du Gers a lancé le projet de construction d'un ensemble résidentiel neuf à la sortie du village du jazz. La maison de l'autisme et du handicap, dite Villa Bleue, accueillera 80 adultes dans de vastes locaux. "Cela permettra une amélioration très sensible du confort de vie des malades, et un meilleur suivi des pathologies" assurent les professionnelles du stand de la Villa Bleue, en bas de la place de l'Hôtel de Ville. Cinq millions de personnes en France souffrent d'un handicap ou d'une déficience mentale ; les solutions d'hébergement sont insuffisantes ou inadaptées. Pour l'ADAPEI, "il devient urgent d'imaginer et de construire des établissements spécialisés modernes qui participeront à la reconstruction de la personne en lui donnant une vraie chance de réinsertion sociale". Le financement du projet repose sur une collecte de fonds, lancée cette année pendant JIM. Mécénat, parrainage et dons sont donc les bienvenus en attendant la pose de la première pierre, lors de l'édition 2007, et l'inauguration en 2009.

"Villa bleue", Stand ADAPEI sur la place de l'Hotel de ville

Gwen

Projet
Une initiative qui va bien

Yuri Buenaventura : "JOUER À MARCIAC EST L'ABOUTISSEMENT D'UN RÊVE"

Interview
rencontre avec les vedettes de JIM

C'est l'après-midi, un concert au cours duquel il fera chavirer le chapiteau approche, et Yuri est débordé entre interviews et Masterclasses. A l'arrière d'une voiture-taxi, son sourire et lui nous ont accordé quelques minutes...

Jazz au cœur : Etant jeune, vous avez étudié la biologie marine. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous tourner vers la salsa ?

Yuri Buenaventura : J'étudiais cette matière car mon père, comme beaucoup de gens de mon île de Buenaventura en Colombie, était pêcheur. Un jour, il y a eu un détournement de fonds, et j'ai préféré partir en France étudier l'économie, pour essayer de lutter contre cette injustice. Mais je me suis rendu compte que la richesse matérielle n'est pas la chose la plus importante à gérer, il vaut mieux cultiver la richesse humaine...

Alors c'est ça la salsa ? Un moyen de "gérer" les gens ?

La salsa est un brassage culturel, un métissage racial et ethnique. Bien sûr, la salsa fait danser et s'amuser, mais elle fait aussi passer d'autres valeurs. Musicalement, c'est un cocktail qui reste assez équilibré. Les différents instruments et la voix sont aussi importants les uns que les autres. Je crois qu'en cela la salsa est un message d'équité entre les personnes.

Est-ce que vous essayez de transmettre un message plus personnel à travers votre musique ?

Je crois que j'essaie de refléter un certain questionnement autour de la simplicité. J'aimerais montrer aux gens comment on peut vivre dans la sensibilité, sans se

"La salsa est un message d'équité"

perdre dans trop de réflexions. Les problèmes d'attentats dans certains pays du monde, comme au Maroc ou chez moi, en Colombie, me touchent et je pense qu'il faut chanter pour les combattre au quotidien. Je ne pense pas être un médiateur, mais puisque j'ai la chance d'avoir un micro dans les mains, je la mets à profit pour tenter de faire passer

le bon message. J'aime aussi apporter mon soutien aux pays les plus démunis. Je donne par exemple régulièrement des concerts au Maroc, où mon public a besoin de ce message d'espoir.

Est-ce que vous produisez à Marciac ce soir représente quelque chose de spécial ?

Jouer à Marciac est pour moi l'aboutissement d'un rêve. Cela faisait dix ans que j'espérais ce moment. Les artistes sont invités à jouer à Marciac pour leur talent et pas leur score de ventes d'albums. Ici, ce qui compte c'est la vraie musique. Pour moi, être ici aujourd'hui est la preuve d'une véritable reconnaissance de mon travail.

Lucie



photo Monik

INGÉNIEUR ET RÉGIE LIVE, DES MÉTIERS DE CŒUR



photo Nico

L'envie de bouger, de sentir chaque soir un public qui acclame des artistes, sentir que le chanteur et son groupe vont tout donner... Le pain quotidien des ingénieurs-son live.

Pour ceux qui ont raté les concerts d'Omara Portuondo et de Yuri Buenaventura, on est allé voir de plus près ces hommes en noir qui gesticulaient discrètement sous le chapiteau. Mathieu Rendu, musicien de formation, est l'un des ingénieurs du son de Yuri Buenaventura. "Aussi fou que cela puisse paraître, surtout pour en arriver là où j'en suis avec cette tournée, j'ai appris le métier sur le tas pendant un congé formation d'un an... C'est un métier que l'on fait par passion, qui alterne des moments de longues pauses et les shows qui tourment jour et nuit." Frédéric Bailly, lui, a commencé dans les salles de théâtre. "De rencontres en rencontres, il y a un

moment où tu es sollicité pour un remplacement, et c'est parti, tu commences à te faire plaisir". L'ingénieur du son live est un métier à part entière, différent de celui de studio. Il y a le son public qui passe au niveau des consoles, et le son plateau qui concerne les enceintes, le mixe pour les musiciens pour s'entendre sur scène, les retours... tout un jargon ! Mais il y a aussi le technicien chargé d'organiser la scène, montage d'instruments, installation et câblage... Pour Yuri, hier soir, c'est Yann Invernizzi. "Ça reste un métier physique mais qui demande de la fantaisie. Le volet artistique est méconnu, on donne des couleurs aux morceaux et aux artistes". Croyez-y encore, vous les bénévoles qui tous les jours démontez et remontez les scènes des artistes aux Arènes et au Chapiteau : un jour vous aurez droit à votre chance. Quand on les voit travailler avec un type aussi généreux et précis que Yuri Buenaventura, on se dit "y'a pas photo" : ce boulot, c'est un pied total.

"C'est un métier que l'on fait par passion"

Ici l'ombre
découvrez la face cachée du festival

interview Coulisses

Dix questions FUN à ...

Edouard Bertrand
Pianiste
La Mecanica Loca



photo DR

Un mot qui vous définit ?
Hétéroclite

Si vous étiez un objet ?
Une corde de piano

Votre pire souvenir de concert ?
C'était aux Arènes de Bayonne, le 10 juin dernier. Il y avait énormément de vent et je n'avais pas pensé à emmener une pince à linge. Mes partitions n'arrêtaient pas de voler dans tous les sens !

Le meilleur ?
C'était le dernier soir du JIM 2004, il pleuvait des cordes mais les arènes étaient remplies de monde.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?
De prendre le micro et de m'adresser au public.

Votre dernier rêve ?
Ça ne vous regarde pas (petit sourire en coin)...

La question que vous détestez qu'on vous pose ?
Qu'on demande quel est mon dernier rêve...

Celle que vous aimeriez qu'on vous pose ?
Joker !

Le thème que vous sifflez sous la douche ?
Oye Comò Va de Carlos Santana

Votre première fois à Marciac ?
J'étais justement au collège de Marciac, j'avais quinze ans. C'était en 1997.

Propos recueillis par Lucie.

Ça jase à Marciac

Avis de recherche

La guitare d'Antonin, bénévole au bar tribune s'est volatilisée hier dans l'après midi. L'instrument en question est une guitare sèche customisée à l'aide de coupures de journaux.

S'adresser au bar tribune si vous l'avez aperçue récemment.

Avis à la population

Un doudou - petit lapin blanc orné d'un ruban bleu - a été retrouvé. L'heureux bambin propriétaire du doudou pourra le récupérer au stand Billetterie, Place de l'Hôtel de Ville.

Swimming pool II

Nous rappelons aux bénévoles que la piscine municipale est ouverte au public tous les jours de 11h30 à 19h30.

P'tite annonce

Recherche de toute urgence ingénieur diplômé du VIT (Ventreche Institute of Technology) de Chicago, spécialisation PB (Potatoes Burning) et HEC (Hautes Etudes Culinaires). Une première expérience en Friterie Spatiale à la NASA (Nouvelle Assemblée des Saucisses (g)Astronomiques) serait un plus. Envoyez candidature à La Cantoch' de Marci. Merci.

Y'en a qu'on d'la chance

L'heureux gagnant du concours St Mont se prénomme Emmanuel FORSTER, de Toulouse.
Renseignements et participation au stand Plaimont et aux Délices du Chalan.

Conçu, écrit et réalisé par Gwen, Monique, Pierre, Cyril, Olivier, Claire, Patrick, Thomas, Nicolas, Lucie, Erell, Guérolé, Stéphanie, Marion & Sacha.
Avec le soutien de Seb Bureautique, Plaimont et HP

TOUT UN PROGRAMME

Roberto Fonseca sextet

Javier Zalba saxophone, clarinette, flûte
Roberto Fonseca piano
Omar Gonzales Sanchez basse
Ramsés Rodriguez batterie
Emilio Del Monte Valdes percussions
Emilio Del Monte Mata percussions

Chucho Valdés quartet

with special guest Bebo Valdés
Chucho Valdés piano
Lazaro Rivero Alarcón basse
Juan Carlos Castro Rojas batterie
Yaroldi Abreu percussions
Bebo Valdés piano

Keith B. Brown

Jean-Jacques Milteau Quintet

Place de l'Hôtel de Ville

Yoann Loustalot : 11h00-12h00
Emile Parisien Quartet : 12h15-13h15
Yoann Loustalot : 15h00-16h00
Trio DDJ : 16h15-17h15
Emile Parisien Quartet : 17h30-18h30
La Mecanica Loca : 18h45-19h45

Au Lac (crêperie)

Frédérika Quintet : 17h00-18h00
Trio DDJ : 18h45-19h45

Au Lac (péniche)

L'Arbre à Pluie (conte musical) : 15h30-16h30

Jim's Club

Frédérika Quintet : 20h00-21h00
La Mecanica Loca : Fin de concert, durée 1h

à 15h

KIRIKOU ET LES BÊTES SAUVAGES - 1H20

à 18h

HABANA BLUES - 1h50 (V.O.S.T)

à 21h30

MARIE-ANTOINETTE (V.O.S.T)

"Night and day" : 22h00-24h00 en direct sur France-Inter (à Marciac sur 87.9 en FM)

Les loisirs des jeunes de 1936 à 2006:
Témoignages et débat sur l'évolution des loisirs entre jeunes d'aujourd'hui et premiers bénéficiaires des congés payés. 15h - Cour de l'Ecole Maternelle - Entrée libre.

Arts plastiques :

L'association CLAP, avec le concours d'Evilo, plasticienne, accueille les enfants de 4 à 12 ans, du 1er au 15 août, de 15h à 17h30, à l'école maternelle. Participation : 3 € par atelier.

Randonnée familiale " Marciac et ses

Environs " : Inscriptions à l'Office de Tourisme, départs de l'espace MAÏF, cours de l'école élémentaire entre 9h30 et 10h, le samedi 5 et le lundi 7 août.

Dédicace Jacques Aboucaya :

maison de la presse - 16h.

CHAPITEAU 21H

ARENES 21H30

FESTIVAL BIS

CINE JIM

BLOC-NOTES